

ni hacer efectiva la intervencion sin un grande refuerzo de tropas francesas; y no falta quienes tengan por impolítica é injustificable la tal intervencion. Generalmente están descontentos; creen que esta campaña no les ofrece aliciente ni les dá gloria, y desesperan de consolidar el imperio, cuya mision tambien no les parece honrosa ni justa. La derrota que sufrieron tres compañías francesas el dia 1º del pasado en Santa Isabel, cerca de Parras, por la Brigada de caballería de este cuerpo de ejército al mando del general Treviño y por la fuerza de Coahuila, ha dado motivo á relaciones, fábulas é injurias que observará vd. en todas esas cartas, que sin hablar de los 700 traidores que acompañaban á los 200 infantes franceses, traían de hacer creer que estos solo combatieron contra cuatro ó cinco mil de los nuestros. El parte oficial de ellos se aproxima, aunque siempre dista mucho de la verdad, y en el que acompañará á vd. el general Escobedo encontrará una relacion exacta de lo acontecido. Cuando, rarísima vez, llega á caer prisionero uno de los nuestros, aún de la clase ínfima, sin ser decapitado, nosotros conservamos en prision mas de 70 franceses, lo que no impide que seamos llamados bandidos y asesinos. Aquí, donde estoy escribiendo esta carta, tengo á la vista los cuatro mejores edificios de esta villa, incendiados por los franceses en Diciembre del año anterior, sin mas motivo que el pertenecer á ciudadanos que andan incorporados á nuestras fuerzas. La poblacion toda fué saqueada y rara es la casa en donde dejaron sin destruir algunos muebles. Así, y con el célebre decreto de 3 de Octubre, se nos hace la guerra, y se clama hasta el cielo pintando á nuestro país como bárbaro é incapaz de gobernarse, porque nosotros, careciendo de todo, tomamos víveres donde los encontramos, caballos, &c., é imponemos préstamos con la urgencia que exigen las circunstan-

cias, y el deber de no abandonar una causa tan sagrada como la existencia misma de los pueblos. Es mas honroso que perezca México, que no el que sucumba sin combatir hasta agotar todo su poder.

No tenemos noticias muy exactas del interior; pero los mismos periódicos de México nos anuncian que cada dia encuentra mas obstáculos el imperio, porque aumentan las rebeliones en su contra y tambien porque el clero ha dejado de prestarle la vigorosa cooperacion con que al principio contribuyó. Ahora que tan fuertemente se está llamando la atencion por estos Estados de Tamaulipas, Coahuila, Nuevo Leon y San Luis, se desahogará un poco el centro, y nuestros hermanos quedarán expeditos para trabajar.

Nosotros permanecemos unidos y compactos: la cuestion presidencial pasó casi desapercibida y seguimos obedeciendo al gobierno del Sr. Juarez. Lo mismo ha sucedido en el interior; y este buen sentido lo han tenido tambien los periódicos liberales que con tanto calor defienden nuestra causa en las mismas poblaciones ocupadas por el llamado imperio.

Necesitamos armas, y sobre todo sables para nuestra caballería. No es posible que uno de los nuestros armado con un mal fusil ó rifle, pueda competir con la caballería francesa ó austriaca y aun la traidora, que toda está bien armada, montada y equipada. Sin embargo, no esquivan los nuestros el combate y varias veces han medido sus armas con buen éxito. Si vd. pudiese mandar alguno de esos artículos á este cuerpo de ejército, daría un fuerte impulso á la causa nacional.

Espero que vd. reciba esta carta como la expresion de un mexicano que ama á su patria y desea que cuando se hable de ella en Europa, se tengan datos por los hombres rectos y justos para desmentir apreciaciones ligeras é injuriosas he-

chas por personas que, como Forey, tienen la tonta presunción de ser concedores del país, que solo han visitado con las armas en la mano y observando sus costumbres desde la tienda de campaña ó la casa donde establecen su cuartel general.

Soy de vd., Sr. Romero, muy atento y seguro servidor.

MANUEL Z. GOMEZ.

Un officier français, nommé M. de Malglaive, écrit à un ami, qu'il appelle "Mon cher Jules," une lettre datée de Monterey, le 13 Mars dernier, dont voici quelques passages:

"Nous courons comme des fous à la poursuite d'un ennemi "insaisissable"..... Je ne sais trop si en France on aura fait connaître complètement les faits; je crains que non, ils révolteraient l'opinion..... S'il y a du bon sens dans le pays du Mississipi, il faut aussi reconnaître qu'il y a furieusement du mauvais. La prise de Bagdad par leurs régiments leur a donné peur, et maintenant ils sont doux comme des moutons. Le moment, du reste, semblerait bien choisi pour une guerre..... L'appui indirect et souvent effectif qu'ils donnent aux bandes de cette frontière prolonge indéfiniment une lutte absurde pour nous et ruineuse pour le pays..... Cette situation s'éternise, mais nous ne faisons pas un pas vers la solution, vers la pacification. Si l'empereur ne veut retirer ses troupes que de façon à ne pas

compromettre l'ordre des choses actuelles, il faudra qu'il les laisse 20 ou 30 ans....."

Le même officier, dans une autre lettre datée aussi de Monterey, le 23 du même mois, dit:

"Le commerce de Tampico vient de faire une perte de 500,000 piastres, grâce au commandant en second de la contreguerrille, qui n'a pas su protéger un convoi qu'il avait lui même engagé les négociants à organiser. Le découragement gagne les populations, même les mieux disposées; car, après les avoir excités à se défendre, nous les laissons seules aux prises avec les bandes qui se réunissent pour les écraser.

".....Maximilien, dit-on, a déclaré qu'il était aimé de son peuple et qu'il n'avait pas besoin de personne pour le soutenir. Je crois qu'en cela il se fait une étrange illusion; mais peut-être est-il plus fin que ceux qui [en grand nombre] le traitent de niais..... "La pacification s'avance, la tranquillité est parfaite, et le gouvernement fondé sur les "vœux" du peuple, acclamé par les populations, &c., &c., se consolide." Il faut avoir une sacrée impudence pour compter de pareilles "blagues" à une nation, comme tous les mois le "Moniteur" conte à la France..... Nous avons eu tort de venir; nous avons eu tort de ne pas déclarer ce que nous voulions. Mais le vin est tiré, et il faut le boire et accepter carrément la situation.

".....A part Veraeruz, qui communique avec l'intérieur, tous les ports sont bloqués par les dissidents, et les revenus diminués d'autant..... Si tu as des fonds à placer, évite soigneusement de les confier aux emprunts mexicains, publics ou particuliers; si tu as des amis à l'humeur émigrante, dissuades-les de venir sur ces rivages très faussement représentés comme dorés."

Une autre officier français qui ne signe pas, mais qui écrit ses lettres sur du papier marqué A. R., dit de Monterey, à la date du 17 mars, ce qui suit, en parlant de l'échec éprouvé par le commandant Briant à Parral:

"Sept officiers ont été tués, et un prisonnier avec une vingtaine d'hommes. Grâce à Treviño, ils n'ont pas été fusillés. Et cependant la manière dont nous comportons vis-à-vis d'eux, aurait justifié cette sanguinaire mesure. S'il continue à traiter nos prisonniers comme il l'a fait les premiers jours, il donnera un fameux exemple de clémence. Nous redoutons presque autant cette clémence que l'exécution de nos camarades..... Triste guerre, encore plus triste pays. L'intervention est devenue impossible par l'arrivée de Maximilien, et sa politique est mal reçue de tous les partis....."

A la date du 23, il dit:

"Soutenant, non la gloire de mon pays et le repos de notre foyer, mais une cause stupide..... sans le feu sacré qu'inspire une noble cause, je vois les années s'écouler..... Mes détails sont peu longs; qu'il te suffise de savoir que l'empereur et le pays sont trompés. L'intervention avortera d'un fruit sec. La confiance n'existe plus; au contraire, l'empire n'a plus de parti: le parti clérical lui est hostile, le parti libéral lui fait la guerre ouvertement, ou le trahit. Avant quelques années, Maximilien, l'aventurier, ira manger à Miramar le fruit de ses économies de Mexico, qui sortent des caisses françaises, car c'est le trésor français qui paye presque tous les employés et toute l'armée mexicaine, belge et autrichienne. Pauvre France! qu'on gaspille ton trésor et ton sang!..... Partout où nous ne sommes pas, Maximilien ne règne pas; et il y a des villes qui ont assisté trois ou quatre fois dans un an à ces changements....."

L'officier français G. Colné, écrit aussi de Monterey, le 24 Mars à un tel Bénard:

"Il est impossible que les affaires d'ici aillent plus mal qu'elles ne vont: c'est un véritable chaos: tout cloche et tout s'écroule de tous côtés. Tous les jours nos amis ralliés tournent casaque, et les engagements, depuis quelque temps, ne sont pas heureux: "d'abord, on ne fait plus de prisonniers, et les blessés sont achevés; c'est une vraie guerre de sauvages, indigne des européens." Les belges qui sont avec nous n'en veulent plus et demandent tous à rentrer pour le mois de Septembre. Voilà le bilan des affaires militaires, sans parler des américains ni des nègres qui tous les jours viennent s'engager dans les bandes qui quelquefois sont de 2,500 à 3,000, et quelquefois plus. Voilà le résultat depuis quatre ans que nous tuons et fusillons de tous les côtés. Cela doit te prouver comme nous sommes bien vus par les indigènes,

"Quant aux affaires civiles, on ne peut trouver personnes, si ce n'est que des gens qui ont tout à gagner et rien à perdre en prenant des fonctions qui les mettent au service du "chancelant" empire. Toutes les caisses son vides; la plus grande comme la plus petite des villes ne peut payer ni ses boneux ni son éclairage, et pourtant les douanes perçoient beaucoup et sur toutes les denrées, ce qui fait que la vie y devient de plus en plus difficile. Enfin, pour terminer l'avis général ici, des français et des étrangers de toutes nations, est que nous nous sommes frottés le doigt dans l'œil, et quoi qu'ayant eu beaucoup de misères, perdu beaucoup de monde, dépensé pas mal de millions, il n'en restera que du vent."

Il y a un autre officier, dont la signature paraît être "Duley," qui écrit à sa mère cette courte missive:

“ MONTEREY, le 25 Mars 1866.

“ Chère mère:

“ Je suis de retour à Monterey après une course d'un mois dans le pays. Les affaires ne vont pas mieux. Dans un combat contre les libéraux, trois compagnies de notre régiment ont été entièrement détruites, ce qui n'empêche pas le gouvernement, en France, de dire que le pays est pacifié! Je me porte bien, et te souhaite une bonne santé.”

“ A Mr. le général Douay, commandant la 1re division.
—Saltillo.

“ MEXICO, le 28 Avril 1866.

(Après une longue causerie sur le vin et l'eau-de-vie qu'on a remis ou qu'on va remettre pour la table du général, on lit ce qui suit):

“ Les choses s'embellissent de plus en plus au Mexique. Me voilà chargé de l'administration des belges et des autrichiens, les premiers gaspilleurs du monde. Il y a quelque chose dans l'horizon publique, et la solution, croyez-le bien, est le départ de Maximilien. Si nous rentrons, le pouvoir allemand est perdu. Voilà la conséquence de quatre ans de luttes et de labeurs. Je ne puis vous dire plus; si j'avais une conversation, je vous étonnerais par la justesse de mes aperçus.

“ Je vous renouvelle, mon général, la assurance, &c.

“ TISSEROT,

“ Intendant de deux mois et quatorze jours.”

“ A M. le commandant Seigland, aide-de-camp de M. le général Douay.”

“ Corps du Mexique.—Cabinet du maréchal en chef.

“ MEXICO, le 22 Avril 1866.

“ Vous me dites que le général a été peiné que S. E. n'ait pas laissé leur libre cours aux basses calomnies par lesquelles on voulait l'attaquer. Il est bien certain que la réputation du général n'eût pas eu à en souffrir plus aux yeux de l'empereur Maximilien, qu'à ceux de M. le maréchal.

“ Quant à vous dire quelle a été la source exacte de ces jolis renseignements, cela serait difficile, M. le maréchal, ayant considéré que c'eût été leur donner trop d'importance que de la rechercher. Nous les avons connus par l'intermédiaire de la direction de la police, aujourd'hui détruite, qu'a cru de son devoir de nous les communiquer avant de les adresser au cabinet de l'empereur.

“ Voilà, mon cher ami, ce que je suis chargé de vous dire. Maintenant je profiterai de ce que je traite de questions confidentielles pour vous dire, “ de vous à moi,” que je ne considère pas comme très-discrets les petits jeunes gens que vous avez autour de vous. Ils sont tous charmants, même ceux qui ne portent pas l'épaulette, et je les aime tout plein; mais ils sont jeunes, et folle est la jeunesse! Donc, ils se figurent que leurs propres impressions doivent être celles de leur général, et ils écrivent en France des choses qui, si elles ne viennent pas d'eux-mêmes, sont parfaitement déna-

turées. Je connais trop le caractère droit et loyal du général Douay pour lui attribuer les bavardages écrits du Mexique et colportés dans la capitale de France, d'où ils me reviennent à moi directement par le plus grand des hasards.....

“L. DE NOUE.”

El infrascrito, secretario de la legacion mexicana en Washington, certifica que las dos precedentes cartas en español, firmadas una “M. Escobedo,” y otra “Manuel Gomez,” están copiadas fielmente de sus originales, suscritas por el general Don Mariano Escobedo, gobernador del Estado de Nuevo-Leon y general en jefe del cuerpo de ejército del Norte, y por el Lic. Don Manuel Z. Gomez, secretario civil y militar del mismo.—Certifica ademas que los anteriores pasajes de cartas en frances, están tomados de la correspondencia interceptada que se ha recibido en esta legacion.

Washington, Junio 27 de 1866.

IGNACIO MARISCAL.

CIRCULAR NUMERO 9.

LEGACION MEXICANA EN LOS ESTADOS-UNIDOS
DE AMÉRICA.

WASHINGTON, Setiembre 11 de 1866.

NUM. 604.

Circular número 9.—Santa-Anna.

Deseando hacer circular profusamente en la república los documentos relativos á la oferta de servicios hecha al supremo gobierno por D. Antonio López de Santa-Anna, que publicó el número 20 del periódico oficial, correspondiente al 13 de Julio último, me determiné á hacer una edicion especial de ellos. El Sr. Zarco se encargó de la impresion, que ha sido concluida ya, y de la que remito á vd. un ejemplar. Ademas de los documentos referidos, se insertaron las notas que dirigí á Mr. Seward sobre Santa-Anna el 26 de Mayo último, la respuesta del secretario de Estado, de 6 de Julio siguiente y la contestacion que dió el Club mexicano de Nueva-York el 20 de Junio anterior, al manifiesto de Santa-Anna del dia 9.

Ayer se enviaron á la república por el vapor que salió de Nueva-York para Veracruz, ejemplares de este impreso á los mexicanos residentes en aquel puerto, y enviaré los demas por el vapor siguiente.